

BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES

GEORGE SAND

Audrey Pennel



CHAPITRE I

AURORE DUPIN, FILLE DU SIÈCLE

LE NOBLE ET LA FILLE DE L'OISELEUR

À l'origine de George Sand, femme de lettres engagée et « aristocrate socialiste », apparaît l'alliance de deux milieux d'ordinaire peu conciliables.

Sa grand-mère paternelle, Marie-Aurore Dupin, née en 1748, est la fille naturelle de Maurice de Saxe, lui-même fils de Frédéric-Auguste, électeur de Saxe et futur roi de Pologne. Marie-Aurore épouse, à vingt-neuf ans, Louis-Claude Dupin de Francueil, de trente-deux ans son aîné. Veuve en 1786, elle décide de faire l'acquisition, en 1793, d'une propriété à Nohant. La demeure correspond mieux à ses revenus, fortement diminués dans un contexte révolutionnaire. Son fils, Maurice Dupin de Francueil, né en 1778, est incorporé à l'armée à l'âge de vingt ans. Il compte dans son ascendance Maurice de Saxe, l'un des grands stratèges militaires du XVIII^e siècle. Il ne tarde pas à devenir officier de la République, puis chef d'escadron au 1^{er} régiment de Hussards.

Celle qui deviendra sa femme, Sophie-Victoire Delaborde, naît cinq ans avant lui. D'origine très modeste, est la fille d'un oiseleur. Orpheline et « *sans pain à quatorze ans* », elle est certainement contrainte à la prostitution : « *Ma mère... était de la race vagabonde et avilie Bohémien de ce monde. Elle était danseuse, moins que danseuse, comparse sur le dernier des théâtres du boulevard de Paris, lorsque l'amour du riche vint la tirer de cette*

abjection pour lui en faire subir de plus grandes encore. Mon père la connut lorsqu'elle avait déjà trente ans, et au milieu de quels égarements ! Il avait un grand cœur, lui ; il comprit que cette belle créature pouvait encore aimer¹ ».

Vers 1803, Maurice, nommé aide de camp du Général Dupont, revient passer quelques permissions à Nohant. puis rejoint le général à Charlesvilles où Sophie le suit. « *Dès ce moment ils ne se quittèrent presque plus et se regardèrent comme liés l'un à l'autre. Ce lien irrécusable fut la naissance de plusieurs enfants, dont un seul vécut quelques années et mourut, je crois, deux ans avant ma naissance* ». Le couple appartient à deux mondes que tout oppose. Marie-Aurore Dupin désapprouve l'union de son fils avec cette femme de mœurs douteuses. Lorsque Bonaparte songe à envahir l'Angleterre, le général Dupont et son aide de camp partent pour Boulogne. Sophie est enceinte de huit mois. Sentant que la naissance approche, elle part pour Paris et Maurice ne tarde pas à la rejoindre. Souhaitant que l'enfant soit légitime, ils se marient le 5 juin 1804, presque clandestinement. M^{me} Dupin n'est pas informée de la cérémonie. Cet acte légalise une liaison commencée en Italie au cours de l'année 1800, déjà marquée par les décès de deux enfants en bas âge.

MAURICE DUPIN, OFFICIER, PÈRE ET MODÈLE

Amantine Aurore Lucile Dupin vient au monde le 12^e jour de Messidor de l'An douze de la République, 1^{er} juillet 1804, dans une mansarde parisienne située sous les toits d'un immeuble de six étages, rue Meslée.

Sa toute petite enfance se déroule à Paris dans les appartements modestes de la rue Meslée, puis boulevard Poissonnière, et enfin rue Grange-Batelière, où elle coule des jours tranquilles en compagnie de sa mère, de sa demi-sœur Caroline et du fidèle Perret. Son père multiplie les campagnes militaires en France mais aussi en Bavière, Prusse et Pologne. Il continue cependant d'envoyer des lettres à sa mère et à son épouse. Ces lettres offrent une chronique vivante du quotidien des armées napoléoniennes, sous le Consulat et l'Empire. Elles seront ensuite réécrites et

1. George Sand, *Correspondance*, À Charles Poncy, 23 décembre 1843, vol VI, p. 327.

magnifiées par Sand dans son autobiographie. Au début de l'année 1808, il part en Espagne comme aide de camp du prince Joachim Murat. Il n'y restera que quelques mois, témoin d'une guerre de conquête meurtrière. Les tableaux « *Très de mayo* » et « *Les Désastres de la guerre* » de Goya représentant ces événements sont, plus tard, évoqués par Sand dans *La Mare au Diable*. En avril, Sophie Dupin décide de rejoindre son mari à Madrid, enceinte du petit Louis. Aurore est logée avec ses parents dans le palais royal réquisitionné par Murat. Deux semaines après la naissance de l'enfant, ils quittent l'Espagne pour revenir à Nohant.

Aurore commence à jouer à la guerre avec le même enthousiasme que les jeunes garçons : « *On nous reprochait nos jeux... et il est certain que ma cousine et moi avions l'esprit avide d'émotions viriles* ». Aurore se réserve souvent le rôle du héros, de préférence celui de Napoléon. Devenue George Sand, elle gardera toujours en mémoire sa première vision de l'Empereur, pâle, le regard froid, passant en revue ses troupes. Maurice revient peu en permission mais ses visites sont très attendues par la petite fille : « *Il jouait avec moi des jours entiers et... en grand uniforme, il n'avait nullement honte de me porter dans ses bras, au milieu de la rue et sur les boulevards. À coup sûr, j'étais très heureuse parce que j'étais très aimée.* »

Sophie confectionne alors la réplique exacte de l'uniforme de son père, adapté à ses quatre ans. Joachim Murat lui-même y aurait été sensible : « *En me voyant équipée absolument comme mon père, soit qu'il me prît pour un garçon, soit qu'il voulût bien faire semblant de s'y tromper, Murat, sensible à cette petite flatterie de ma mère, me présenta... aux personnes qui venaient chez lui comme son aide de camp et nous admit dans son intimité* ».

En juillet 1808, Aurore fait la connaissance de son demi-frère Hippolyte. Il est le fils illégitime de Maurice, né de sa brève passion avec une lingère de Nohant en 1799 : « *Ma grand-mère me dit : « C'est Hippolyte, embrassez-vous, mes enfants ».* Nous nous embrassâmes sans en demander davantage et je passai bien des années avec lui sans savoir qu'il était mon frère ». Il sera élevé avec Aurore, sous le nom de « L'enfant de la petite maison ». La petite fille rencontre également Jean-Louis Deschartres, l'ancien précepteur de son père.

DRAMES ET CHANGEMENTS

La famille réunie n'a guère le temps de savourer son bonheur.

Le 8 septembre, le nourrisson Louis décède brutalement. Il est enterré le lendemain dans le petit cimetière qui occupe l'angle du parc. Neuf jours plus tard, Maurice meurt d'un accident de cheval après être allé rendre visite aux Duvernet habitant La Châtre : « *Le vendredi 17 septembre, il monta son terrible cheval pour aller faire visite à nos amis de La Châtre [...]. Mon père avait pris le galop en quittant le pont. Il montait le fatal Leopardo (un présent de Murat pour ses loyaux services). Au détour d'une route, le cheval de mon père heurta [un] tas de pierres dans l'obscurité [...] Le cavalier fut enlevé et alla tomber à dix pieds en arrière. Weber [...] trouva son maître étendu sur le dos. Il n'avait aucune blessure apparente ; mais il s'était rompu les vertèbres du cou, il n'existait plus* ». Lorsque Marie-Aurore Dupin apprend la mort de son fils âgé de trente ans, elle accourt sur les lieux du drame et s'effondre sur son corps. Le chef d'escadron est enterré dans un petit caveau, situé sous le mur du cimetière.

Le 3 février 1809, Marie-Aurore s'engage devant notaire à verser annuellement à Sophie Laborde 1 500 livres tournois, en contrepartie de quoi, cette dernière consentirait à faire de sa belle-mère, la responsable légale de sa fille. Désormais, l'enfant ne voit plus sa mère que de façon intermittente. Marie-Aurore reconnaît les traits et le caractère de Maurice non en Hippolyte mais en sa petite fille. Elle choisit de la traiter en fils et Aurore prend symboliquement la place de son père. Cette situation lui confère alors les deux sexes. En choisissant George et en s'habillant en homme, elle reproduira probablement une situation qui l'a marquée, enfant¹.

La fillette vit des moments marquants dans la campagne berrichonne. Nohant est au cœur des villages de la Vallée Noire, dont le paysage est constitué de fermes isolées et d'une lande désertique appelée la Brande.

Le domaine acquit par Marie-Aurore, ainsi que ses dépendances, compte parmi les grosses propriétés terriennes du département de l'Indre.

1. Martine Reid, *George Sand*, Paris, éditions Gallimard, 2013, p. 43.

Il est environné de deux cents hectares de bois et de terres cultivables, ainsi que des fermes. La maison est construite en 1767 par Pierre Péarron de Serennes, sur les bases d'un ancien château fortifié. Elle est précédée d'une cour. Le rez-de-chaussée comprend un large vestibule. Il mène aux pièces d'apparat avec vue sur le jardin. Une grande salle à manger, suivie d'un salon orné de tableaux. À gauche se situent les appartements de Marie-Aurore dans lesquels elle reçoit ses amis, suivis d'un boudoir et d'un cabinet de toilette. La chambre d'Aurore se situe au premier étage.

Sa proximité avec le monde rural se mesure également dans les nombreux détails à propos de la vie campagnarde berrichonne donnés dans *l'Histoire de ma vie* ou certains romans champêtres, à l'image de *La Petite Fadette*.

Cette nouvelle vie à Nohant rime également avec les contraintes imposées par une grand-mère exigeante, veillant scrupuleusement à un maintien de la discipline et des bonnes manières: « *Se rouler par terre, rire bruyamment, parler berrichon* » est à présent interdit. Elle sait que sa petite fille deviendra son héritière. Deschartres prend en main son instruction. C'est un homme cultivé, d'origine modeste, qui occupe les fonctions de maire de Nohant en 1808. À partir de l'année suivante, il enseigne à Aurore, à son demi-frère Hippolyte et à Ursule, une jeune domestique élevée au château. Sand livre rétrospectivement à son sujet un portrait des plus ambivalents, reconnaissant tant sa valeur, que son affreuse prétention: « *Il avait toutes les grandes qualités de l'âme, jointes à un caractère insupportable et à un contentement de lui-même qui allait jusqu'au délire* ».

Malgré des conditions strictes, Aurore aime s'asseoir sous le clavecin de Marie-Aurore pour l'écouter jouer. La musique est l'une de ses premières passions et certainement celle qui la rapproche le plus de sa grand-mère.

Les relations avec Hippolyte deviennent peu à peu conflictuelles. En outre, M^{me} Dupin et sa belle-fille nourrissent des dissensions profondes. En 1812, Aurore et sa mère débutent une correspondance, la plus ancienne conservée de Sand.

L'année 1812 est aussi celle où se forme le noyau principal de la bande de La Châtre, les camarades de jeu d'Aurore, rejets des châtelains ou

grands bourgeois de Châteauroux et des villages environnants qui forment le cercle de connaissances de M^{me} Dupin à Nohant. Ils se nomment Alphonse Fleury, fils d'un capitaine ancien ami de Maurice Dupin, Charles Duvernet (dont la famille habite le château du Coudray), Alexis Duteil ou encore Gustave Papet, qui « *était encore en robe quand nous fîmes connaissance* » et qui deviendra son médecin de famille¹.

La plupart d'entre eux deviendront avocats et préserveront une forte amitié toute leur vie durant.

Lorsqu'elle atteint l'âge de treize ans, Aurore ne supporte plus l'austérité de l'éducation imposée par Marie-Aurore, une autorité figée dans ses principes. La jeune fille, avide de liberté et de découvertes, se rebelle contre ces contraintes oppressantes. Animée de provocation et de rébellion, elle défie l'autorité de sa grand-mère. Face à cette insoumission, Marie-Aurore décide d'adopter une mesure radicale : l'envoyer au couvent, espérant ainsi briser son tempérament indomptable. Cependant, cette décision est loin de calmer les ardeurs d'Aurore. Le couvent deviendra pour elle un terrain fertile où s'épanouissent sa réflexion et sa résistance. Ainsi, cette expérience, initialement conçue comme une punition, se révèle être le catalyseur de sa quête d'émancipation et de son affirmation personnelle.

LE COUVENT DE LA RUE DES FOSSÉS-SAINT-VICTOR

Ainsi, le 12 janvier 1818, l'adolescente franchit les portes du couvent des Dames augustines anglaises, rue des Fossés-Saint-Victor. L'établissement est réservé à l'éducation des jeunes filles de la bonne société. Les religieuses sont anglaises. De manière générale, les conditions de vie des pensionnaires âgées de cinq à douze ans, sont rudes. Les dortoirs sont glacials, les salles de classe sont sales et le poulailler exhale des odeurs repoussantes.

Aurore rejoint rapidement un groupe de filles turbulentes, *les Diables*, ayant à leur tête Mary Gillibrand, une Irlandaise de onze ans. Son caractère indépendant et indomptable, qui lui vaut le surnom de « *garçon* », fascine

1. Michelle Perrot, *George Sand à Nohant, une maison d'artiste*, Paris, éditions du Seuil, p. 135.

la jeune Dupin. Toutes deux sont, à plusieurs reprises, interceptées dans de périlleuses missions, qui leur valent des punitions. Divers surnoms sont affectés à Aurore : Calepin, en raison de sa manie des tablettes de poche, mais aussi *Madcap* et *Mischievous* (tête folle et espiègle), de la part des religieuses. Quand elle passe en grande classe, elle devient ensuite *Ma Tante* et le *Marquis de Sainte-Lucie*, peut être en raison de son troisième prénom Lucile. Aurore elle-même se qualifie de « *généralissime de l'armée française du couvent*¹ ». Cette rhétorique de défense et de conquête s'accorde avec l'imagination d'une fille de militaire qui, d'ores et déjà se travestit et change de nom pour s'amuser.

L'adolescente finit néanmoins par se lasser des excentricités du groupe. Lorsqu'elle n'est pas occupée à rechercher des facéties à exécuter avec sa bande, elle songe avec abattement à sa famille. Sa grand-mère lui donne régulièrement des nouvelles de Nohant et se répand en conseils. Après être passée de la classe des « petites » à celle des « grandes », Aurore est gagnée par un sentiment religieux qui lui vaut une brève période de mysticisme. Son catéchisme n'est alors guère développé, mais elle se persuade de la nécessité d'une « passion ardente », capable de donner un sens à son existence, et la trouve en Dieu. Si l'époque reste davantage rousseauiste que catholique, l'enseignement des filles se trouve de nouveau entre les mains des congrégations religieuses qui enseignent aux pensionnaires « vertus naturelles » que leurs parents souhaitent leur voir acquérir².

La plupart des auteurs romantiques d'alors évoquent Dieu et, comme Rousseau, voient dans la nature et dans toute forme de beauté, la manifestation de sa présence. Pour les romantiques, l'amour est un moyen de transcender la solitude de l'individu, même s'il ne peut durer toujours. Cela fait sans doute aussi partie de l'amour de Dieu, cependant l'amour du romantisme participe de la nature et rend le bonheur possible. Sous cet angle, il n'équivaut pas à une résignation face à l'œuvre de Dieu mais se comprend mieux comme une exultation et une force créatrice.

1. Joseph Barry, *George Sand ou Le scandale de la liberté*, Paris, éditions du Seuil, 1982, p. 84.

2. Martine Reid, *George Sand, op. cit.*, p. 67.

Les Méditations poétiques d'Alphonse de Lamartine, publiées en 1820, illustrent parfaitement la démarche d'un auteur qui associe récit autobiographique et poésie. Le recueil est marqué par les soupirs de Lamartine, qui explore les méandres de l'âme humaine, exprimant avec une profonde sensibilité les tourments, les élans amoureux, les regrets et les questionnements métaphysiques propres à l'existence, à travers l'évocation de son angoisse face à la mort. Ses vers mélancoliques captivent par leur musicalité et leur lyrisme, transportant le lecteur dans un univers où les émotions sont sublimées par la puissance de l'imaginaire. Les élans de l'âme sont inséparables du sentiment de la nature amie, à qui le poète confie ses joies et ses peines, magnifiant chaque élément comme autant de manifestations de la divinité. L'évocation des paysages naturels reflète l'état d'âme du poète lui-même, avec des motifs récurrents comme, par exemple, celui du lac et du vallon, rappelant à Lamartine la sûreté et la douceur de son enfance et de la demeure paternelle. La poésie lamartienne est teintée de christianisme abstrait, mêlé d'idéalisme, notamment dans l'expression du rapport à l'au-delà.

Le succès est prodigieux. L'œuvre, malgré sa brièveté, révolutionne la poésie en vers. *Les Méditations poétiques* remportent les faveurs du public et constituent pour Lamartine une étape décisive qui lui confère le statut d'écrivain. Elles illustrent parfaitement la démarche d'un auteur qui associe récit autobiographique et poésie.

Si Aurore adolescente est sensible aux écrits romantiques d'Alphonse, George respectera avant tout la parole de l'homme politique Lamartine.

Aurore se lie d'amitié avec une jeune religieuse du couvent sœur Helen, et se persuade de la nécessité d'une future carrière religieuse. Elle qui était turbulente il y a peu de temps encore, se retrouve à répéter les chœurs et les motets dans la tribune d'orgue, à fréquenter la chambre des novices et plier les ornements d'autel. Elle se choisit même une place dans le cimetière jouxtant la chapelle. Son confesseur, un jésuite éclairé, désapprouve cet excès de mysticisme. Il l'encourage à vivre la vie d'un enfant de son âge.

Le comportement de la jeune fille change de nouveau, sur ces bons conseils. Elle ne tarde pas à composer des charades et des saynettes,